

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Burgel, Guy (1981) *Croissance urbaine et développement capitaliste. Le miracle athénien*. Paris, Éditions du C.N.R.s., 271 p.

par Robert Lavertue

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 26, n° 68, 1982, p. 276-277.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021572ar>

DOI: 10.7202/021572ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

S'appuyant sur des écrits assez récents d'auteurs français tels Attali, Castells et Lipietz, l'auteur nous présente dans un langage accessible, épuré du jargon marxiste, les données fondamentales de cette approche de l'espace industriel. Il demeure cependant critique vis-à-vis celle-ci, trouvant cet appareil théorique parfois bien rigide, écrasant pour les réalités spatiales.

La dernière partie de l'ouvrage s'ouvre avec la présentation de l'approche systémique à laquelle ont recours de plus en plus fréquemment ceux qu'on a appelé les «nouveaux géographes»; elle fournit à la fois un outil et un cadre. Après une brève présentation de la perception de l'espace industriel dans l'approche systémique, on passe à la notion fondamentale *cœur-enveloppe*. C'est le *heartland* et l'*hinterland* des auteurs anglophones que Manzagol se refuse à traduire par centre et périphérie, notions qu'il juge trop identifiées à la théorie marxiste. S'appuyant sur les travaux de Törnqvist et de Norcliffe, entre autres, il en explicite la mécanique propre à chacune et son incidence sur l'organisation de l'espace industriel.

Au chapitre suivant, on aborde la question du rôle de l'industrie dans la structuration et la dynamique du système urbain. C'est l'occasion de présenter une revue critique des théories telles celle de la base économique, du multiplicateur d'emploi ou de la croissance urbaine par étapes. On considère par la suite le rôle de l'industrie dans la hiérarchie urbaine. Suivant les propositions de Norcliffe, l'auteur présente ici quelques études empiriques qui viennent appuyer les avancées de Norcliffe concernant les relations entre taille de l'usine et taille de la ville, type d'industrie et taille de la ville et enfin diversification industrielle et taille de la ville. Le chapitre se termine par la présentation d'une nouvelle formulation théorique où l'accent est mis sur le rôle des grandes organisations et des milieux métropolitains où elles s'épanouissent (notamment leurs organes de décision) détenteurs de l'information et générateurs de l'innovation.

Le dernier chapitre est réservé à l'examen des localisations industrielles intramétropolitaines. L'auteur rappelle brièvement les théories classiques de la localisation (Hoyt, Harris et Ullman) et la théorie de la rente pour ensuite présenter un modèle plus réaliste et mieux adapté aux réalités contemporaines à partir de l'examen de grandes zones métropolitaines telles Paris, New York et Montréal. Enfin les dernières pages sont consacrées au desserrement industriel, phénomène qui s'est accentué dans l'après-guerre, mais qui est loin d'être nouveau, l'auteur rapportant le cas de Chicago où le desserrement s'amorce dès la fin du dix-neuvième siècle.

On ne saurait trop recommander la lecture de cet ouvrage de Claude Manzagol qui a réussi une synthèse remarquable des apports les plus récents de la littérature scientifique tant anglaise que française en ce domaine. Utilisé comme manuel de référence dans un cours de localisation industrielle cette année à Trois-Rivières, il a littéralement conquis les étudiants. C'est un signe qui ne trompe pas.

Il est regrettable que le prix de vente élevé de cet ouvrage risque d'en limiter la diffusion chez les étudiants.

Normand BROUILLETTE  
Université du Québec à Trois-Rivières

BURGEL, Guy (1981) *Croissance urbaine et développement capitaliste. Le miracle athénien*. Paris, Éditions du C.N.R.S., 271 p.

L'ouvrage de Guy Burgel, qui constitue l'essentiel d'une thèse de doctorat d'État parue en 1975, est fort ambitieux par ses objectifs qui peuvent être résumés en une simple question: comment Athènes est-elle devenue cette métropole tentaculaire à laquelle est lié le destin de la Grèce? On voit tout de suite l'ampleur de la recherche entreprise par l'auteur car, pour répondre à cette question, il ne peut se contenter d'une simple monographie de la croissance athénienne. Il doit surtout étudier les relations qui se tissent entre Athènes et le territoire grec et considérer l'inscription de la Grèce dans le système économique mondial. Bref, voilà un défi de taille qu'a su relever l'auteur sans perdre de vue son objet d'étude.

La première partie de l'ouvrage est entièrement consacrée à montrer l'hypertrophie de la capitale grecque. Ainsi en 1971, Athènes avec ses 2,5 millions d'habitants, voire 3 millions si l'on considère l'ensemble de la région urbaine, écrase littéralement la démographie de ce petit pays de 9 millions d'habitants. À cette excessive concentration démographique est associée une polarisation plus marquée encore de la richesse et du pouvoir dans la capitale qui monopolise finalement toutes les potentialités du pays pour les fins de sa propre croissance. Athènes exerce une domination économique à l'égard de toutes les régions de la Grèce, domination comme le montre l'auteur qui prend des formes différentes selon les époques. Ainsi, après une phase de conquête où la capitale politique s'est imposée puis est devenue la métropole économique de la Grèce, en confisquant tous les facteurs de développement, aujourd'hui, Athènes génère et organise à son profit la croissance des régions grecques. Finalement, Burgel conclut son exposé en situant la place économique de la Grèce dans le monde ; situation qui s'articule autour du rôle d'Athènes comme pôle de croissance et lieu de l'appareil politique.

L'auteur relate, dans une deuxième partie, les étapes historiques de la montée athénienne et celles de son corollaire, le déclin des centres régionaux. En mettant en parallèle les évolutions démographique, politique et économique de la Grèce, de ses villes et ses régions, Burgel retrace les phases de la croissance fulgurante d'Athènes et parvient à dégager des hypothèses explicatives qui seront par ailleurs documentées. Rejetant comme négligeable la part des conditions géographiques, l'auteur affirme que « l'irrésistible ascension de la capitale s'explique avant tout par la conjonction de l'impérialisme étranger, allié à une bourgeoisie d'inspiration internationale, et des structures d'un État très centralisé » (p. 141). La thèse défendue est dès lors claire : la montée athénienne est la principale manifestation spatiale du processus de concentration économique provoquée par le développement du capitalisme grec.

Plutôt que de tenter une vérification minutieuse des hypothèses avancées, l'auteur propose dans une troisième partie de démontrer les trois mécanismes fondamentaux qui ont favorisé la croissance de la capitale au détriment des autres villes ou régions du pays soit la force de l'État, la puissance du capital et la pression des hommes. Il parvient ainsi à consolider de façon remarquable les fondements de son interprétation de la croissance urbaine d'Athènes. Par exemple, il parvient à montrer le rôle déterminant de l'État grec dans ce processus par l'analyse du contenu des décisions politiques ou, encore, celui joué par le capital en analysant les réseaux bancaires grecs, fortement centralisés, qui drainent vers la capitale et à son profit l'épargne des régions. Bref, la démonstration est originale et convaincante. Malheureusement, la conclusion n'est pas à la mesure de l'ouvrage, l'auteur préférant laisser de côté une formalisation plus poussée des résultats de la recherche pour argumenter de la nécessité d'une géographie plus critique.

Du point de vue formel, cet ouvrage comporte quelques déficiences évidentes. Ainsi les 28 cartes, graphiques ou tableaux qu'on y retrouve sont pour la plupart mal conçus et sont loin de faciliter la compréhension du texte. Mais surtout, l'absence de cartes de localisation rend la lecture difficile à ceux qui n'ont pas une connaissance approfondie de la Grèce. C'est dire que pour suivre les propos de l'auteur, il est essentiel de se procurer une carte détaillée de la Grèce où les différents découpages administratifs (éparchie, nome, dême, commune) sont indiqués ainsi qu'un plan de la région urbaine d'Athènes.

Au total, l'ouvrage de Guy Burgel saura intéresser ceux que le phénomène de la croissance urbaine préoccupe malgré le faible effort de formalisation et de généralisation qui y est consenti. De plus, il saura satisfaire les nombreux amants de la Grèce autant par la richesse de sa bibliographie que par le regard éclairé que jette l'auteur sur le géographie et l'histoire de ce pays et de sa capitale.

Robert LAVERTUE  
Département de géographie  
Université Laval  
Québec